Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 125

Artikel: Les petites vertus
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257635

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avec faveur par la Madone !... Sa prière fut exaucée... Angelo se remit et revint.

Le vieux prêtre s'arrêta. Sa figure se contractait et l'expression mystique que j'avais vue dans ses yeux fit place à une expression très différente.

Après un silence il continua :

— Personne ne sut alors ce que nous sûmes tous plus tard. Angelo avait été soigné par une femme des îles Lipari et il aimait déjà cette étrangère à qui il attribuait sa guérison. En cela il se trompait, car sa guérison était un miracle de la Madone...

Angelo était revenu pour tenir sa parole. Je le sais... Mais lorsqu'il vit la pauvre tête sans cheveux de Pancrazie, il pensa de nouveau à la femme des îles, et...

Le vieillard s'interrompit et toussa.

—Signor, reprit-il d'une voix forte, quand Pancrazie comprit à ce regard que l'amour d'Angelo s'était détourné d'elle, elle refusa de dire pourquoi elle avait coupé ses cheveux. Et moi... j'avais promis. Angelo n'était qu'un enfant... sa passion était éveillée... et, que Dieu le bénisse, et la Madone lui pardonne, là où il aurait dû voir le cœur il ne vit que...

Le prêtre s'arrêta de nouveau, puis il reprit :

— Angelo retourna aux îles Lipari, signor, et y épousa la femme qui l'avait soigné durant sa maladie.

— Et Pancrazie? fis-je. Ne cessa-t-elle pas... pardonnez-moi si je vous blesse... ne cessa-t-elle pas de prier la Madone ?

— Cesser de prier! s'écria le vieillard d'une voix étonnée, tandis que son regard prenait de nouveau une expression mystique.

Il tira sa montre puis murmura doucement :

— Venez, signor.

Nous sortîmes de l'église et allâmes vers le mur qui surplombe le précipice. De là, on apercevait une ancienne arcade sous laquelle passait la route par laquelle j'étais venu. Un peu plus loin, au pied de rochers monstrueux, se trouvait une statue de la Madone avec l'Enfant-Jésus. Le vieux prêtre me la désigna du doigt et je vis une femme brune, pas jolie, agenouillée sur la marche. Un foulard recouvrait sa tête et retombait sur ses épaules. Ses mains étaient jointes et ses lèvres remuaient. Mais elle était si absorbée par sa prière qu'elle ne nous vit pas.

— C'est Pancrazie, me souffla le prêtre. Elle ne s'est pas mariée. Tous les jours à cette heure elle vient prier ici... Savez-vous pourquoi ?

— Pour demander...

— Elle ne demande rien ! Elle remercie la Madone !

— Remercier la Madone ?...

— Pour avoir exaucé sa prière.

— Mais...

— Signor, lorsque Pancrazie fit don de ses cheveux elle ne pensa pas à elle même. Elle demanda seulement que son amour fût approuvé au ciel et que la vie d'Angelo fût épargnée. Sa demande a été exaucée. Angelo vit... Et chaque jour, à cette heure ci, Pancrazie vient ici pour remercier Dieu et bénir et glorifier la très sainte Madone della Rocca.

Je ne répondis rien, mais, tout en contemplant la femme reconnaissante, je pensais :

— Combien grande est l'humanité lorsqu'elle est soutenue par la foi !

Robert Hichens.

(*Adapté de l'anglais par Marc Logé.*)

Les petites vertus

Voilà une parole, écrit une femme de vertu et d'esprit, que, je le crains bien, aucune d'entre nous ne s'est jamais appliquée. Porter les fardeaux des autres, subir leurs caprices, leurs défauts, gémir sur leurs torts, nous impatienter des saillies de leur mauvais caractère, de leur manque de délicatesse, de leurs impertinences, que sais-je encore ?... A la bonne heure, nous comprenons cela. Nous avons des occasions trop fréquentes de nous en apercevoir. Oui ! on peut nous demander de *porter les fardeaux* des autres. Ce n'est pas une chimère. Mais nous faire croire que nous donnons nous-mêmes à souffrir ? Allons donc. Nous sommes la patience même, la délicatesse incarnée, nous sentons, nous souffrons et nous nous taisons. Cela est possible, mais il n'en est pas moins vrai que malgré nos bonnes *intentions* et nos *illusions*, nous donnons aussi beaucoup à souffrir. Ce n'est pas méchanceté de notre part, c'est erreur, manque de clairvoyance ; nous voyons une paille dans l'œil d'autrui et nous ne voyons pas une poutre dans notre œil ; « lynx » pour pour les autres, nous sommes « taupes » nous.

Le fabricateur souverain
Nous créa besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que ceux du temps [d'aujourd'hui,
Il fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

Tous les moralistes sont d'accord sur ce point. Il serait bien étonnant qu'ils eussent tort contre nous ou que notre cas fût une exception, leurs maximes ne s'appliquant qu'au voisin et pas à nous-mêmes.

Mais puisque nous ne nous connaissons pas, il nous est difficile de nous corriger. Aussi n'est-ce pas ce que je veux proposer aujourd'hui, chères lectrices, nous sommes parfaites, c'est entendu.

Eh bien ! livrons-nous à la pratique des vertus.

Il y en a de grandes, il y en a de petites. Sont-ce les grandes que je vous proposerai ? Non, celles-là, j'en suis sûre, vous les pratiquerez quand l'occasion s'en présentera, et si elle se présente jamais. Vous tenir jusqu'à épuisement au chevet d'un époux, d'un enfant malade, vous sacrifier pour eux, accepter d'avance toutes les suites, et pour le reste de votre vie, de cet acte que les hommes jugent surhumain et qui, à nous, nous paraît naturel, il n'est pas une femme qui ne soit prête à le faire. Combler de ses faveurs un pauvre orphelin que tout le monde délaisse, ouvrir son cœur et sa main à toute douleur, c'est notre affaire. Donner sa vie pour une noble passion, une grande idée, nous pouvons y prétendre. Ce sont là de grandes, d'héroïques vertus, mais ce ne sont pas les plus difficiles.

Les difficiles, ce sont ces petites vertus obscures de tous les jours, de chaque instant, qui demandent une abnégation constante, l'immolation journalière de nos goûts, de nos préférences, de nos aspirations même légitimes, mais pour le moment impraticables, une recherche prévenante de tout ce qui peut plaire aux autres, avec l'oubli de leurs fautes, de leurs torts passés, le support inlassable de leurs plaintes toujours renaissantes, le partage sincère de toutes leurs joies, de tous leurs bonheurs, l'urbanité accueillante, la cordialité toujours en éveil, la sincérité sans aucun fard, la modération dans tous les jugements, la charité qui excuse et pardonne.

« Les petites vertus, dit une sage éducatrice de l'enfance, veulent que nous cachions une antipathie, un dégoût, une colère, une révolte intérieure ; elles exigent que nous dissimulions comme si nous n'avions rien vu ou rien entendu les manques d'attention et d'égards ; que nous montrions un visage calme lorsque la tempête gronde dans notre âme, que nos paroles soient mesurées et froides lorsque notre cœur est en feu ; que nous gardions le silence lorsque nous sommes le plus enclins à crier et à disputer. Et si nous voulons leur obéir jusqu'au bout, il faut que nous soyons simples et naturelles et ne laissions pas même soupçonner ce qui se passe en nous. Elles nous commandent encore d'avoir des égards pour quelqu'un qui est négligé dans une société, d'éviter le mot irréfléchi qui pourrait blesser, d'obliger même des ingrats, de savoir régler son temps et d'être exactes en toutes choses. »

Ce tableau des petites vertus ne montre-t-il pas avec évidence que ce ne sont point là de petites vertus, mais l'épanouissement journalier d'une très *grande vertu*, de la charité, qui est le fondement de la société civile et domestique ?

Mais comment arriver à pratiquer les petites vertus ? Mon Dieu, comme un négociant arrive à s'enrichir : par une application constante et une comptabilité bien tenue. Ne vivons pas au jour le jour sans retour sur nous-mêmes, ignorantes de ce qui se passe en nous. Notons nos profits, notons aussi nos pertes et, de temps en temps, faisons la balance. De la sorte, nous ne passerons pas notre vie dans une illusion perpétuelle. Nous aurons un idéal dont nous nous rapprocherons sans cesse, dussions-nous ne jamais l'atteindre.

Nos petites vertus rayonneront autour de nous ; comme elles feront des heureux, elles feront aussi des vertueux, et ce sera notre meilleure récompense.

Régime vert et météorisation

Dans quelques jours les fourrages verts seront bons à consommer et les cultivateurs feront sortir leurs animaux de l'étable et de l'écurie pour les mettre au pâturage, le plus souvent sans les avoir préparés à ce changement de régime, ce qui constitue une faute grave dont les conséquences peuvent être désastreuses.

Les animaux ne peuvent être soumis que progressivement au régime vert, dit le *Sillon Romand*, sans quoi ils sont exposés à contracter des troubles stomacaux et intestinaux dont l'issue est souvent mortelle, et qui, dans tous les cas, compromettent leur santé durant un assez long temps.

Il importe donc de mélanger journellement un peu de fourrage vert : trèfle ou seigle, au fourrage sec. On coupera une petite quantité de seigle ou de trèfle qu'on laissera sécher quelques heurss et qu'on donnera avec quatre fois son volume de fourrage sec ; puis avec trois fois seulement, ensuite à parties égales, en ayant soin de diminuer la ration d'eau à mesure qu'on augmentera la ration de vert.

Le fourrage sera ainsi donné durant une huitaine et toujours *frais*, sans être humide. On ne coupera chaque soir que la ration nécessaire pour le lendemain matin, car le